



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

L'Europe et le monde colonial au XVIII^e siècle / sous la direction de Luigi Delia et Aurélie Zygel-Basso
éd. H. Champion, 2013
cote : 58.905

Ouvrage collectif (neuf auteurs, non compris les directeurs de la publication), bilingue anglais-français (cinq contributions en anglais, quatre en français). Il est issu de deux journées de colloque au Portugal en septembre 2009. Ouvrage appartenant à une collection éditée pour la Société internationale d'études du XVIII^e siècle.

Cette présentation pourrait faire craindre au lecteur, insuffisamment spécialiste et du siècle en question et des mondes coloniaux de l'époque, une lecture fastidieuse ou difficile. Rassurons-le : malgré les inconvénients d'ouvrages à auteurs multiples traitant de thèmes trop généraux, celui-ci se lit avec intérêt, même pour un non-initié. Non pas que, l'ayant achevé, on dispose de la vue synthétique et pertinente que laisse supposer le titre. Mais cette série d'assez courts essais ou monographies informe sur certaines perceptions, plus ou moins imaginaires ou imaginatives, par les Européens lettrés du siècle dix-huitième, des mondes exotiques (Amériques et Asie, à l'exception de l'Afrique), ainsi que sur certains types de relations de subordination et de revendications identitaires entre colonies et puissances européennes coloniales

Il faut bien donner un minimum de cohérence ou de fil directeur à un ouvrage collectif. Les directeurs l'ont donc organisé en fonction de trois types de « Représentations » : l'Europe et l'histoire coloniale (cultures, identités, échanges) – les Lumières et la politique coloniale (enjeux et débats) – Esthétique et arts visuels.

Dans son avant-propos, l'un des deux éditeurs de la collection, Jean Mondot, déclare : « *Les relations Europe/monde colonial ont longtemps été considérées par les Européens comme s'étant déroulées majoritairement dans un seul sens... Or les échanges, s'ils ont été largement asymétriques et inégaux n'ont jamais été seulement matériels et unilatéraux...* ». Le fil directeur semble ainsi clairement désigné. Les développements qui suivent n'y répondent qu'assez imparfaitement, puisqu'une majorité d'entre eux concernent les points de vue non pas des « Autres » en général, tels que reçus en Europe, mais des Européens devenus habitants d'autres contrées et se donnant des identités en réaction ou en complément à celles de leurs contrées européennes d'origine.

On admettra cependant, sans difficulté, l'une des thèses sous-jacentes à plusieurs contributions : la perception, fût-elle fantasmée ou enjolivée, à la fois des mondes exotiques et de l'aventure coloniale telle que menée à l'époque, a contribué à forger bien des aspects





Académie des sciences d'outre-mer

de l'identité des pays colonisateurs. Et ce, notamment, à travers littérature, illustrations et décors.

Curieusement – mais ce n'était sans doute pas l'objet du colloque – ne figure dans cet ouvrage aucune référence à ce qu'explorations, rassemblements de collections botaniques ou entomologiques, progrès de la géographie et de l'astronomie ont apporté au développement des sciences occidentales.

On notera avec intérêt, de la gêne peut-être et, avec un peu de recul, un certain amusement, le commentaire d'un texte anonyme de 1797, récemment redécouvert (2007, Bayard) « De la nécessité d'adopter l'esclavage en France » dont le titre est sans équivoque. Il concerne non seulement l'esclavage colonial et plus précisément celui des Noirs, mais bien, dans le souci du bien public et général, la mise en esclavage en France proprement dite des indigents, en vue de leur garantir des moyens d'existence, des criminels et autres délinquants... Exact contre-pied des acquits des Lumières. Et discours de la classe dominante, seule légitime à parler et édicter, sur les classes dominées, incapables de paroles sensées, ou indignes. Dans ses discours extrêmes tel celui-ci et plusieurs autres du même XVIII^e, outre les poncifs habituels sur les bonnes raisons de mettre ou de maintenir les Nègres en esclavage, la « classe dominante » les assimile à d'autres poncifs tout aussi habituels sur les raisons de maintenir hors de la chose publique, voire, pour leur bien et celui de la chose publique mettre en esclavage les « classes dominées ». Bel exemple, quoique particulier, de « *relations Europe/monde colonial* ».

Conformément à un usage qui devrait être suivi, l'ouvrage comporte des résumés des contributions. On regrettera néanmoins l'absence de quelques-uns.

En résumé : le lecteur ne perdra pas son temps à parcourir cet opuscule, même s'il n'y trouvera pas la synthèse promise par le titre.

Jean Nemo